

## OUVRIR L'ÉVANGILE DU 23<sup>e</sup> DIMANCHE B - Marc 7,31-37

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 31 Étant ressorti des frontières de Tyr,  
il vint par Sidon vers la mer de Galilée, au milieu des frontières de la Décapole<sup>1</sup>.
- 32 Et ils lui amènent un **sourd** parlant difficilement <sup>2</sup>.  
Ils le supplient qu'il lui impose la main <sup>3</sup>!
- 4
- 33 L'ayant *pris* hors de la foule, à part <sup>5</sup> :  
Il *mit* ses doigts dans ses oreilles<sup>6</sup>,  
il *cracha* et *toucha* sa langue<sup>7</sup>.
- 34 Il *leva* le regard vers le ciel <sup>8</sup>,  
il *gémît* <sup>9</sup>  
et lui *dit* : **Ephphatha !** c'est-à-dire : **Ouvre-toi !** <sup>10</sup>
- 35 Aussitôt son ouïe **fut ouverte** <sup>11</sup>  
et aussitôt le lien de sa langue fut *dénoué* <sup>12</sup>  
et il *parla correctement* <sup>13</sup>.
- 36 **Jésus** leur recommanda de ne rien dire à personne. <sup>14</sup>  
Mais eux, plus il leur recommandait,  
plus ils proclamaient abondamment.
- 37 Surabondamment ils étaient frappés <sup>15</sup>.  
Ils disaient : **Bien il a fait toutes choses !**  
**Les sourds, il fait entendre, et les sans-parole, parler !** <sup>16</sup>

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Après la péricope du dimanche précédent (7,1-23) – pivot amorçant l'ouverture sur la véritable dimension du règne de Dieu –, ce récit du sourd parlant difficilement, propre à Mc, clôture le 7<sup>e</sup> chapitre. Il insiste, avec celui de la Syro-phénicienne qui le précède immédiatement, sur l'ouverture aux Nations. Condensée dans la seule parole que l'on y trouve dans la bouche de Jésus : *Ouvre-toi !*, cette ouverture est par excellence celle que la parole de Dieu doit opérer sans qu'elle ne démente l'élection d'Israël. Le rapport entre l'unique (Israël) et la multitude (les nations) est en effet le fil rouge de l'histoire de l'alliance.

La dernière phrase de notre passage (v.37) n'est pas seulement une conclusion de la guérison accomplie ; il rappelle le constat du créateur au commencement : *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici : c'était fort bon !* (Gn 1,31). La seconde distribution de pain à la foule (8,1-21), en territoire païen cette fois, s'enchaîne aussitôt. Distancée de la première, elle s'éloigne aussi de la figure de la manne au désert pour dessiner l'horizon du repas eschatologique où tous prendront place. Le verset 7,37 y ouvre en constatant : *bien il a fait toutes choses* : création nouvelle.

Cet évangile raconte donc Jésus passant d'une frontière à l'autre. Et derrière les frontières des villes et territoires qu'il explore, apparaissent d'autres frontières, celles auxquelles les gens le confrontent, des gens venus on ne sait d'où. Mais pour l'évangile il suffit qu'un seul sans nom soit guéri pour faire une ouverture aux surdités et mutismes auxquels s'expose la parole qui désire que l'humain vive. Le récit biblique en rend compte sans cesse - sans fermer cette histoire.

Aussi ce récit s'offre tout entier comme une allégorie de la mission de Jésus ; tout en indiquant l'ouverture nécessaire des disciples pour s'apprêter au repas de tous en terre païenne (8,1-10)

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> *Tyr-Sidon - mer de Galilée - Décapole* : Comme on peut supposer que les écrivains n'étaient pas sans connaissances géographiques, cet alignement de lieux correspond à une intention rédactionnelle : le chemin de Jésus - qui est tout sauf rectiligne – réunit plusieurs districts païens. Il ne cesse de passer les frontières de ceux-ci. Des lieux où le Dieu unique est méconnu ou inconnu. Les pas de Jésus ouvrent ces frontières. Ainsi C. Focant écrit-il : « Les libertés prises avec la géographie correspondent plutôt au dépassement opéré par le récit de la frontière entre juifs et païens. » (op.cit. p.290).

▷ Jésus s'était rendu vers les frontières de Tyr où il rencontra la Syro-phénicienne (v.24), et d'où il ressort ici. En 3,8, le seul endroit où Mc parle encore de Tyr et de

Sidon, il fait savoir que Jésus n'y était pas inconnu : *Et de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée et d'au-delà du Jourdain, des alentours de Tyr et de Sidon, une multitude nombreuse ayant entendu ce qu'il avait fait, vint à lui.*

▷ Mc nomme *la mer de Galilée* une seule fois encore : c'est là que Jésus vit Simon et André jeter leurs filets (1,16). Et dans la *Décapole*, le démoniaque guéri clame ce que Jésus a fait pour lui (5,20). – Par ces lieux nommés, tout est donc fait pour mener l'esprit à reconnaître l'intention du récit.

**2** *Ils lui amènent un sourd et parlant difficilement* : D'après ce qui précède, il est permis de penser que ces gens (*ils*) avaient entendu parler de Jésus, contrairement à la personne qu'ils lui amènent – et qui n'entend pas.

▷ *sourd* : 'Un sourd' et 'les sourds' forment le cadre de cette péripécie. Le vocable ne vient plus chez Mc sinon dans le récit de guérison d'un possédé à l'esprit impur (9,14-29). Ici, la surdité rejoint directement le sens des frontières : l'oreille est la frontière du corps qui peut s'opposer à l'écoute de la parole.

▷ De l'AT, voici les deux 1<sup>ières</sup> mentions : Quand Moïse refuse de parler au peuple, le Seigneur lui dit : *Qui mit une bouche à l'humain ou qui rendra muet ('iLeM) ou sourd ou voyant ou aveugle? N'est-ce pas Moi, YHWH ?* (Ex 4,11) Dans la "Loi de sainteté", on lit : *N'insulte pas un sourd, et ne mets pas d'obstacle devant un aveugle ; c'est ainsi que tu auras la crainte de ton Dieu. C'est Moi, YHWH.* (Lv 19,14) – Une autre vient d'Isaïe dans le contexte de la route du Seigneur reconstruite: *Dites à ceux qui s'affolent: Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la rétribution de Dieu. Il vient lui-même vous sauver. Alors, les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds entendront. Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la langue de ceux qui parlent difficilement ('iLeM) prononcera clairement* (35,4-6a selon la Bible grecque). – Toutes ces mentions parlent des ouvertures qu'appelle la notion de surdité ; Dieu y est toujours, à nous surprendre.

▷ *parler difficilement* : C'est la traduction précise du grec 'mogilalos' qui ne se trouve qu'une fois et dans le NT, et dans l'AT grec (voir Is 35,6, ci-dessus). C'est là que Mc a dû le voir. Il traduit peut-être mieux le terme hébreu qui parle de 'langue liée' (voir v.35) et non de 'sans langue' comme le grec 'alalos'. – Par un seul mot, Mc rappelle Ex 4,11 (voir ci-dessus) et met ainsi en évidence celui qui répond à la question divine !

Le corps qui fait barrière à l'entrée de la parole, ne la laisse sortir que difficilement ou pas du tout, quand la surdité est de naissance. – L'évangile insiste sur la double frontière que la parole doit franchir.

**3** *Ils le prient qu'il lui impose la main* : En hébreu, un même mot désigne la main et la puissance. Imposer (epitithêmi) la main est toujours un acte de puissance qui fait appel à l'action divine. Chez Mc, ce geste vient exclusivement dans un contexte de guérison :

- 5,23 : Jaïre prie Jésus d'imposer les mains à sa fille.

- 6,5 : Là où, faute de foi, Jésus ne put rien faire, il les impose à quelques invalides qui guérissent

- 8,23.25 : Jésus guérit un aveugle par étapes.

- 16,18 : Dans la finale longue : *Sur les invalides, ils imposeront les mains et ils iront bien.*

Mais, ici comme en d'autres endroits, Jésus n'accomplit pas toujours ce geste. Ainsi chez Jaïre : *il saisit la main de l'enfant et lui dit : jeune fille, réveille-toi* (5,41) ; ici, il fait une approche spécifique du corps ; dans le récit de l'aveugle de Bethsaïde, très proche du nôtre : *il saisit la main de l'aveugle*, ensuite : *il imposa ses mains sur lui*, puis : *il imposa les mains sur ses yeux* (8,23.25) – alors que la demande était : *qu'il le touche !* – C'est dire que Jésus agit avec une grande liberté, ne se conformant à aucun rituel de guérison. Il en est de même chez les autres synoptiques.

Le geste 'imposer les mains' manque complètement chez Jn et dans les épîtres. Dans les Actes, il reprend le sens de confirmer une fonction dans la communauté (Ac 6,6 : les '7' destinés au service de la table) et de transmettre l'Esprit saint (Ac 8,17 : les Samaritains déjà baptisés).

▷ Mais le geste revient dans le rituel sacramentaire chrétien où il reprend nettement le sens règnant dans l'AT : dès Ex 29,10 et tout au long du Lévitique c'est le geste pour la consécration des prêtres et de ceux-ci sur l'animal destiné au sacrifice. Mais il y a aussi Nb 8,10 : *Tu feras avancer les lévites devant le Seigneur et les fils d'Israël leur imposeront les mains.* En Dt 34,9, il s'agit plus clairement d'une charge transmise : *Josué, fils de Noun, était rempli d'un esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains ; et les fils d'Israël l'écoutèrent, pour agir suivant les ordres que le Seigneur avait donnés à Moïse.*

Tout cela permet de voir dans le geste de Jésus plus que la simple guérison d'un organe : il s'agit de restaurer l'humain dans sa charge première : *servir et garder le jardin* (Gn 2,15), charge qui le met à *part* de tout autre être vivant.

**4** *Versets 33 et 34* : Dans ces 2 versets, Mc raconte l'action de Jésus par 7 (!) verbes :

1. prendre dehors
2. mettre ses doigts
3. cracher
4. toucher
5. lever le regard
6. soupirer
7. dire

**5** *L'ayant pris hors de la foule, à part...* : Comme à la première création, le relèvement de l'humain doit passer par chaque-un dans son unicité; autrement dit, suivre les étapes du récit de la création de l'humain en Gn 2. Cela implique qu'il 'n'est pas bon' d'en rester là, mais seulement le temps d'apprendre à désirer l'autre. Ce que Jésus fait, n'est pas un spectacle, cela ne se donne pas à voir, mais il donne à parler et à écouter : naître en vérité à la parole et à l'écoute.

**6** *...il mit ses doigts dans ses oreilles...* : 'Doigt' - occurrence unique chez Mc ; Luc a cette belle phrase : *Mais si c'est par le doigt de Dieu que moi, je jette*

dehors les démons, alors il est venu sur vous, le royaume de Dieu (11,20). Et chez Jn, Jésus ne refuse pas au disciple de porter son doigt à l'endroit du corps qui manifeste que le ressuscité est bien le crucifié, l'humain vivant, passé par la mort (20,25.27).

▷ L'AT dit que les deux tables de la Loi sont écrites du doigt de Dieu (Ex 31,18) ; le Ps 8 chante la création, *œuvre de tes doigts*. Et Mc est le plus proche du Ct 5,5 : *Je me suis levée pour ouvrir à mon chéri ; et mes mains ont distillé de la myrrhe et mes doigts de myrrhe passant sur les paumelles du verrou*. – “Qui a des oreilles qu'il entende !”

▷ **oreille** : Mc semble assez sceptique quant à la capacité de cet organe. La phrase : *Qui a des oreilles qu'il entende*, il la répète en 4,9 et 4,23. Et vers la fin de la section des pains, avant de guérir un aveugle, il met dans la bouche de Jésus ces mots des prophètes (Jr 5,21; Ez 12,2): *Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas et vous n'avez pas de mémoire* (8,18). Y introduire ses doigts, c'est lever le verrou, c'est recréer le passage à l'écoute.

7 **...il cracha et toucha sa langue...** : Ici comme en 8,23 lors de la guérison de l'aveugle, Jésus utilise de la salive pour l'action thérapeutique, liquide nécessaire à la parole. De Jésus qui va parler (jusqu'ici il n'a pas dit un mot), elle va au parlant difficilement pour délier sa langue : sa salive devient la médiation qui fait que les deux langues se touchent.

▷ **toucher** : Contrairement à la femme en Eden qui, fascinée par le serpent, se met à augmenter la Loi disant qu'il ne fallait pas non plus toucher l'arbre, Mc montre à 11 reprises combien Jésus touche et se laisse toucher. Voici la 1<sup>ère</sup> mention : *Ému de compassion, il étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur* (1,41) – *Ils le suppliaient, rien que toucher la tresse de son vêtement ! Et tous ceux qui le touchaient étaient sauvés* (6,56) – *Ils lui amènent un aveugle et le supplient : qu'il le touche !* (8,22)

Et toujours, le toucher, qui est la plus grande proximité du corps de l'autre, prépare la voie à la parole, comme pour l'hémorroïsse du chap.5 : *elle lui dit toute la vérité* (5,33). - Jésus touche l'humain là où son corps parle; et l'humain s'ouvre là où il est touché.

▷ **sa langue** : le grec "glôssa" désigne, comme en français, l'organe et le langage. Dans la finale longue de Mc, Jésus dit à ceux qui avaient fui : *Ces signes escarteront ceux qui croient : au nom de Moi, ils jeteront dehors les démons, ils parleront de langues nouvelles* (16,17). La suite de cette péripécie-ci éclaire le sens de cette parole du ressuscité.

8 **...il leva le regard vers le ciel...** : Jésus touche encore : son regard met en contact le corps touché au creux de ses orifices avec 'le ciel' qui pour les juifs est un des noms de Dieu. Jésus est ce médiateur qui ne met aucun obstacle à la médiation. Chez Mc, Jésus a ce geste une seule fois encore : quand il prend les 5 pains et les 2 poissons avant de les bénir, les rompre et les donner (6,41).

9 **...il gémit...** : Seul emploi dans les évangiles, Rm 8 peut suggérer que Mc décrit un processus créationnel : *Car nous savons: la création toute entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement attendant l'adoption, la délivrance de notre corps* (Rm 8,22-23). Et plus loin : *De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements "sans paroles"* [alalètos](8,26). Ici, nous lisons habituellement "gémissements inexprimables", mais Mc emploie le vocable au v.37 pour les "sans-paroles" que nous sommes.

10 **...et lui dit : ouvre-toi bien** : Cette parole – l'unique (car en grec c'est une seule) qu'il dit dans toute cette péripécie - Jésus l'adresse au sourd, dans la profondeur explorée par ses doigts, et elle y parvient ! C'est le 7<sup>e</sup> acte, l'acte shabbatique, que Jésus pose face à cette personne ... en laissant faire la parole. Le 7<sup>e</sup> acte est donc bien une parole qui vient se poser sur une série de gestes les rendant opératoires. Pour l'évangile, gestes et paroles vont ensemble.

Longue préparation de la naissance d'une parole ayant pouvoir à la fois d'ouvrir le verrou de l'ouïe et de couper le lien de la langue, de rétablir donc la circulation entre l'extérieur et l'intérieur et vice versa. Il s'agit de l'ouverture de l'être humain tout entier à la faculté de communiquer.

▷ Mc n'emploie ce verbe (dianoigô) qu'ici. C'est la seule mention en dehors de l'œuvre de Luc, au récit pascal, dans son sens étendu : ouvrir tout à fait, ouvrir de manière à faire communiquer, expliquer :

- *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* (24,31)
- *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous quand il parlait sur le chemin et qu'il ouvrait pour nous les Ecritures ?* (24,31)
- *Alors il ouvrit leur intelligence pour saisir les Ecritures* (24,45)

En se reportant à la note 6, on comprend que Mc envisage l'ouverture décrite par Lc.

11 **Aussitôt son ouïe fut ouverte...** : Encore un verbe unique chez Mc. Il se trouve au passif, ce qui indique clairement un sujet autre, implicite.

12 **...et aussitôt le lien de sa langue fut dénoué...** : ici aussi la tournure est passive, mais ce n'est pas le seul emploi chez Mc ; les autres mentions indiquent qui est le sujet implicite : le Messie. En 1,7, Jean le désigne comme celui dont il ne pourrait délier les sandales (voir note 12 du 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent B) ; au chap.11,2.4.5, il s'agit de délier l'âne qui doit porter le Messie lors de son entrée à Jérusalem.

13 **...et il parlait correctement** : s'oppose à parler difficilement ; entre les deux, entendre et parler, un nœud était à défaire. Parler, c'est aussi désirer entendre; entendre, c'est faire place au désir qu'a l'autre de parler. Si Jésus dit : *ouvre-toi*, c'est pour que devienne possible la rencontre et l'alliance entre ces deux désirs. Alliance entre nous, alliance entre Dieu et nous, telle qu'en parlent les Ecritures. – La parole qui surgit ici est débordante (c'est 'lalein', le parler 'premier'), sans

entraves, empli de son origine. En donnant la parole et l'écoute, Jésus donne sa vraie place à l'humain dans le monde et dans son peuple.

**14** *Jésus leur recommanda de ne rien dire à personne* : Injonction paradoxale alors qu'il vient de ressusciter la parole dans l'un d'eux ? Jésus sait ce qu'il en est de l'enthousiasme du converti. Sans doute songe-t-il au chemin déconcertant qui est devant lui et de ceux qui voudraient le suivre. Ce chemin-là, celui du Messie, va jusqu'au silence de Dieu à la croix. Après tout, le fameux 'secret messianique' que l'on évoque souvent, n'est rien d'autre.

**15** *Surabondamment ils étaient frappés* : Dans les 5 emplois que Mc fait de ce verbe, 4 concernent l'enseignement de Jésus :

1,22 : il enseigne avec autorité ;

6,2 : d'où la sagesse qui lui a été donnée ?

10,26 : la parole sur l'argent ;

11,18 : on veut le faire périr à cause du peuple frappé par son enseignement

Tant et si bien que cette mention-ci, plus exceptionnelle encore par l'adverbe 'surabondamment', peut être entendue avec les autres : un seul mot a suffi pour que se produise la plus belle exclamation :

**16** *Bien il a fait toutes choses* : On pourrait aussi traduire 'bonnes' il a fait toutes choses. L'expression donnée à cet étonnement n'est donc rien de moins que le propre constat du créateur qui ponctue les étapes de son œuvre : *Il vit : oui bon* (Gn 1). - Le 'passage-pivot' (7,1-23) conduisait au constat : *Il rendait purs tous les aliments*, ici le récit se souvient du commencement auquel le chemin du Messie donne nouvellement accès.

**17** *Les sourds il fait entendre et les sans-parole, parler* : C'est un verset d'Isaïe 35 (voir note 2, 2<sup>e</sup> al.) En exposant cette scène comme l'accomplissement de la parole prophétique, donc des Écritures, Mc fait bien entendre aussi que le désir de Dieu passe par Jésus.

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. Que signifient ces frontières auxquelles Jésus est confronté ?
2. La maladie dont est affectée cette personne,
  - quelles conséquences entraîne-t-elle pour la parole ?
  - lesquelles pour le malade ?
  - quelles connivences peuvent exister entre le malade et sa maladie ?
3. Qu'y a-t-il à entendre quand Jésus gémit (voir note 9) ?
4. Jésus fait une ouverture ... Quel lien établis-tu avec les versets 20-23 de la péricope du dimanche précédent ?
5. Comment comprends-tu le fait que Jésus utilise de la salive ?
6. Pour toi, qui effectue l'ouverture des oreilles ?
7. "*Il parla correctement*" – qu'entends-tu par là ?
8. Notre évangile encadre avec un autre récit de guérison très semblable (l'aveugle de Bethsaïde, 8,22-26) le second récit du partage du pain – en terre païenne. En tenant compte du v. 8,18 (*Vous avez des yeux et ne regardez pas. Vous avez des oreilles et n'entendez pas.*) comment perçois-tu l'ensemble de ces trois séquences ?